

Les éleveurs uruguayens et « l'expansion agricole » : des opportunités qui génèrent de nouvelles stratégies productives

Uruguayan breeders and « agricultural sprawl »: opportunities generating new productive strategies

RAOUL S. (1), ARBELETTE P. (2), BONAUDO T. (3)

(1) AgroParisTech, 16 rue Claude Bernard, 75005 Paris, France

(2) Facultad de agronomía UDELAR, ruta 3 km 363, Paysandú, Uruguay

(3) AgroParisTech, UMR SAD-APT, 16 rue Claude Bernard, 75005 Paris, France

INTRODUCTION

Avec 13% du PIB et 71% du total des exportations (soit 5,3 Mds. US\$ en 2009), l'agriculture est essentielle pour l'économie uruguayenne (Errea et al., 2011). L'élevage occupe 80% des terres agricoles du pays et représente 30% des exportations agricoles. Toutefois, la flambée des prix des matières premières végétales et le développement de nouvelles technologies (OGM et semis direct) ont récemment poussé des firmes étrangères à investir massivement dans les cultures (Arbelette et Gutiérrez, 2010). Les terres cultivées sont ainsi passées de 343,000 ha en 2001 à 1,246,000 ha en 2011 (MAGAP-DIEA, 2010), exacerbant la concurrence foncière avec le doublement des prix du foncier à l'achat et à la location. Notre étude analyse les conséquences de cette expansion sur l'élevage.

1. MATERIEL ET METHODES

Notre région d'étude, le littoral nord (49,295 km², 28% du territoire), se subdivise en une zone sud apte aux cultures où l'élevage se raréfie et une zone nord basaltique dédiée uniquement à l'élevage.

En plus d'une recherche bibliographique et d'entretiens d'experts, nous avons mené 21 enquêtes semi-ouvertes de systèmes de production diversifiés par leur taille (de 200 à 17 000 ha), leur situation géographique (12 dans la zone nord, 9 dans la zone sud), leur lien au foncier (propriétaire et/ou locataire) et leur orientation productive (4 systèmes spécialisés sur l'élevage et 17 polyculture-élevage). Nos enquêtes semi-ouvertes portent sur les stratégies productives et foncières des éleveurs et leurs déterminants.

2. RESULTATS

2.1. CHANGEMENTS PRODUCTIFS ET FONCIERS

Les exploitations, poussées à augmenter leur productivité, ont introduit ou augmenté les parcelles cultivées qui sont perçues comme un moyen de profiter des cours des céréales et d'investir dans l'élevage. Il s'agit également pour certains d'occuper des parcelles sans animaux ou bien d'améliorer des pâtures par le travail du sol.

Le cas le plus fréquemment rencontré est la location des parcelles les plus aptes aux cultures de soja et de blé (17 exploitations). Parmi eux, 9 cultivent eux-mêmes certaines parcelles, en continuant ou non à en louer d'autres. Pour développer cette activité, 6 d'entre eux ont créé une entreprise agricole et louent même des terres. Ils ont cependant gardé leur activité d'élevage par goût et tradition.

2.2. INTENSIFICATION

14 des 21 exploitations se sont intensifiées à travers l'augmentation de la charge animale (10 cas) et/ou l'introduction de rations à base de maïs et de soja (7 cas).

Quatre exploitations ont spécialisé leur activité, en abandonnant la production ovine ou ne conservant que l'atelier d'engraissement. Tous les producteurs envisagent d'augmenter leur productivité au cours des prochaines années. Toutefois, seuls 3 éleveurs sont passés ou

prévoient de passer à un modèle de feed-lot. Les autres souhaitent continuer avec le traditionnel « campo natural » et les pâtures, en améliorant la productivité à travers les suppléments et une meilleure gestion des cycles de production.

2.3. TYPOLOGIE DES ELEVEURS

Les productions végétales sont perçues par tous les éleveurs comme une activité à risque. Mais leur attitude vis-à-vis d'elles sont diverses. Nous avons proposé une typologie des éleveurs en fonction de leur stratégie agricole. La majorité des éleveurs se définissent comme « traditionnels ». Fortement attachés à l'élevage, ils ne s'investissent pas directement dans les productions végétales et préfèrent louer leurs terres afin de profiter des bons chiffres du soja, le plus souvent à un producteur voisin. Les deux activités sont gérées de manière indépendante, les éleveurs tenant à conserver leur autonomie.

D'autres éleveurs au contraire choisissent de réorienter leur exploitation vers les productions végétales et d'intégrer au maximum les deux activités, à travers des rotations cultures/pâtures, l'utilisation des grains et des pailles pour le bétail. Ces exploitants investissent dans la machinerie afin d'assurer eux-mêmes la production végétale.

Enfin, certains éleveurs « intermédiaires », réticents à la prise de risque, conservent l'élevage en activité principale et intègrent les deux secteurs en fonction des cours des céréales et des rendements. En général ils ne produisent pas directement mais louent leurs terres à un autre producteur ou une entreprise agricole.

2.2. SPECIALISATION GEOGRAPHIQUE

Au début de la décennie, 5 éleveurs du Sud ont vendu à des investisseurs leurs terres de bonnes qualités agronomiques. Deux d'entre eux ont continué l'élevage sur le reste des terres et trois ont migré vers le nord pour racheter des terres moins valorisées. Cette dynamique se vérifiant à l'échelle globale a créé une concurrence foncière entre éleveurs de la zone nord, les incitant à augmenter leur productivité. L'expansion agricole semble donc avoir engagé l'intensification de l'élevage et la spécialisation territoriale dans les deux zones.

3. CONCLUSION

La spécialisation géographique du littoral nord s'est accentuée au cours de la dernière décennie. Les éleveurs ont développé plusieurs stratégies afin de continuer leur activité et améliorer la productivité tout en profitant des cours du soja. Les changements au sein des exploitations laissent présager une transformation du paysage agricole au cours des prochaines années.

Merci aux producteurs rencontrés, aux personnes de la EEMAC et du Plan Agropecuario.

Errea, E., Peyrou, J., Secco, J., Souto, G., 2011
Arbelette, P., Gutiérrez, G., 2010, Rev. Pam 06
MAGAP-DIEA, 2011, Ser. Tr. Esp., N° 262